

Marc 6 v. 7 à 13
Actes 13 v. 47 à 51

Rupture et engagement de Dieu

Ce chapitre 6 de l'Évangile de Marc enchaîne les textes de rupture et de rejet.

La semaine dernière, le Pasteur Daniel Cassou nous a fait cheminer au long des premiers versets du chapitre, sur le texte du retour de Jésus à Nazareth, lieu de son enfance, où les habitants ont bien du mal à comprendre le message de celui qu'ils ne voient que comme le fils d'un charpentier. « Nul n'est prophète en son pays ». Notre texte du jour, celui de l'envoi en mission des apôtres, est lui aussi centré sur une expression devenue un adage pour signifier une rupture : « secouer la poussière de ses sandales ».

Dans l'antiquité en général, pas seulement chez les juifs, le geste de secouer la poussière de ses sandales était porteur d'une haute charge symbolique. Cela signifiait que celui qui s'en allait ne voulait emporter avec lui aucun objet, rien, qu'il aurait pu partager avec celui qu'il quittait. Pas même la poussière que ses pieds ont foulée. Les juifs utilisaient ce geste lorsqu'ils revenaient d'un pays païen : il s'agissait de ne garder aucune trace sur soi qui pourrait signifier un partage avec ceux qui ne connaissaient pas Dieu.

En travaillant sur notre texte du jour il y a 10-15 jours, je voyais comme chacun d'entre nous sur les écrans ces rejets et ruptures politiques à l'approche des élections législatives.

L'agressivité ambiante, les invectives, les injures et les anathèmes fleurissaient.

Alors, d'emblée, le thème de la rupture s'est imposé à moi. L'envoi des disciples, leur arrivée en terre inconnue sans rien, et la possibilité qu'ils soient refoulés, chassés du lieu où ils avaient été porter la Bonne Parole.

Je réfléchissais ainsi, tout en entendant ces phrases définitives des commentateurs politiques que vous avez entendues comme moi : « positions irréconciliables », « avis définitivement opposés », « France déchirée ».

Le thème de la rupture s'imposait donc, un thème a priori triste et peu motivant, et que l'on n'a pas spécialement envie de chercher lorsqu'on ouvre la Bible, en quête de sens pour notre vie et pour nos relations avec les autres.

Alors je vous propose 3 angles de réflexion autour de ce texte de rupture.

Un premier angle sur les conditions de la rupture, puis 2 angles qui nous feront entrer dans le contexte de notre relation, à nous chrétiens, avec Celui que nous confessons.

%%%%%%%%%

Notre première réflexion, donc, se nourrit du contexte décrit dans le texte, de ces lignes qui précèdent le geste de secouer la poussière de ses sandales. Les disciples, envoyés en mission, pour annoncer la Bonne Parole n'arrivent pas, c'est le moins que l'on puisse dire, en terrain conquis. Aucun bling-bling, Jésus les envoie dans des conditions d'humilité extrême : N'emportez rien, un bâton, des sandales, et même pas une 2^{ème} chemise...

Car ils sont envoyés pour s'inclure dans la vie de ceux qu'ils vont rencontrer. Vivre avec les autres, afin de laisser germer le temps de l'écoute, celui de la compréhension, celui d'une rencontre pleine. Si la rupture survient, elle ne saurait être le fait d'attitudes arrogantes, de mépris larvés, de postures désagréables. Elle s'est faite après des discussions de personnes à personnes, le temps de l'écoute n'a pas été rogné. Lorsque la rupture est inévitable, celui qui secoue ses sandales dans ce texte peut se dire que, humainement, il a tout tenté.

Ceci renvoie chacun d'entre nous à son comportement et à sa responsabilité en cas de désaccord tel que la rupture de tout dialogue devient inévitable.

Au plan individuel : avant de dire ou de penser que l'on ne peut pas discuter avec un tel ou une telle, sommes-nous sûr de l'avoir abordé de la bonne manière, de nous être mis à sa place, de l'avoir écouté sans l'interrompre par nos arguments que nous voudrions meilleurs que les siens ?

Mais au plan collectif également : notre Eglise, au plan local et au plan général, fait-elle les efforts suffisants pour accueillir ou préfère-t-elle la réalité du entre-soi rassurant, confortable et sans risque ? Accueillir la différence sans préjugés, pour jouer pleinement son rôle d'annonce de la Parole, quel défi pour notre Eglise...

Oui, toute tentative pour entrer en contact avec des hommes et des femmes que nous ne connaissons pas nécessite un effort : en écoute, en attitude, en compréhension. C'est une règle générale dans la société, et combien plus importante encore lorsque l'enjeu est de donner sens à la vie de chacun ! Notre texte du jour nous pousse à être attentif à faire un bout de chemin vers l'autre et non à exiger que ce soit lui qui fasse tous les efforts.

%%%%%%%%%

Le 2^{ème} point de réflexion tourne autour de ce geste qui nous frappe tant il paraît définitif : secouer la poussière de ses sandales, afin de ne plus rien partager avec celui qu'on quitte. Ce n'est pas le seul endroit du NT où l'on retrouve ce geste de se débarrasser de la poussière d'un lieu hostile. Evidemment en particulier dans les Actes des Apôtres, où Paul, par ses

voyages, rencontre toutes sortes de communauté. A Antioche, nous l'avons entendu, mais aussi à Corinthe, Paul, chassé par les Juifs qui lui reprochent de convertir des foules entières, secouera la poussière de ses sandales ou de son manteau, afin de bien signifier la rupture. Les disciples de Jésus, Paul et ses propres disciples... mais jamais, notons le bien, Jésus lui-même. Jésus en a connu des situations de rejet et de refus de l'écouter. Il n'a cessé d'interpeller, dans la foule qui venait le voir, ces « hommes de peu de foi ». Mais jamais il n'a utilisé ce geste fort de secouer ses sandales. Sans doute est-ce là un geste trop humain, attaché à la terre des hommes et des femmes ? Le Seigneur que nous confessons, lui, se situe sur un autre plan. Il y a là me semble-t-il un rappel fort pour les chrétiens que nous sommes que ce qui n'est plus possible pour les hommes et les femmes, reste possible pour Dieu. La rupture est humaine, mais la grâce de Dieu est d'un niveau qu'aucun d'entre nous ne peut comptabiliser ou imaginer. Rappel de l'amour indicible de Dieu, mais aussi rappel à l'humilité, pour chacun d'entre nous, et un appel à nourrir l'action de Dieu par la prière. Comme illustration de ce temps où l'homme et la femme doivent savoir se retirer pour laisser l'initiative à Dieu, je me rappelle cette belle prière du Pasteur André Dumas, que vous avez peut-être déjà entendue, écrite pour les parents d'un enfant baptisé, et où les parents disent : « O notre Dieu, s'il arrive que nous soyons...

%%%%%%%%%

La 3^{ème} réflexion que m'inspire ce texte me paraît aussi importante pour chacun d'entre nous. Elle part du constat que le texte de l'Evangile de Marc contient aussi un message d'amour pour les disciples que Jésus envoie en mission, et par extension vers chacun de ceux qui ont pour charge de porter sa Parole.

Ce ne sont pas les disciples qui décident de secouer la poussière des sandales, c'est Jésus qui le leur demande, en mettant ce geste sur le compte d'un « avertissement » dans la traduction de la Bible en français courant que nous avons utilisée, comme un « témoignage » (terme que je préfère) dans la TOB. Le Seigneur sait bien, en donnant comme mission d'aller largement vers les autres, toutes les oppositions que l'homme ou la femme qui croit en lui va rencontrer. Je trouve très beau et très fraternel d'entendre derrière cette parole de Jésus le souci qu'il a de chacun de ceux qu'il envoie. A l'impossible nul n'est tenu. Nous devons l'entendre, ne pas trop nous interroger, ne pas nous culpabiliser sur notre incapacité à transmettre les messages de conversion. Par ce geste des sandales que nous pouvons

secouer, Jésus nous signifie qu'il n'est pas comptable de nos échecs dans la construction du Royaume. Il retiendra ce qui est positif, Il nous rappelle avant tout son amour.

Oui les ruptures font partie de la Bible car elles font partie de l'histoire des hommes. Jésus les a vécu et en a souffert comme le frère qu'il est pour chacun d'entre nous. Il partage nos temps de rencontres même lorsqu'ils sont difficiles. Il est celui qui reste, quoi qu'il arrive à nos côtés.

Amen